

Dossier documentaire

PARTIE 1





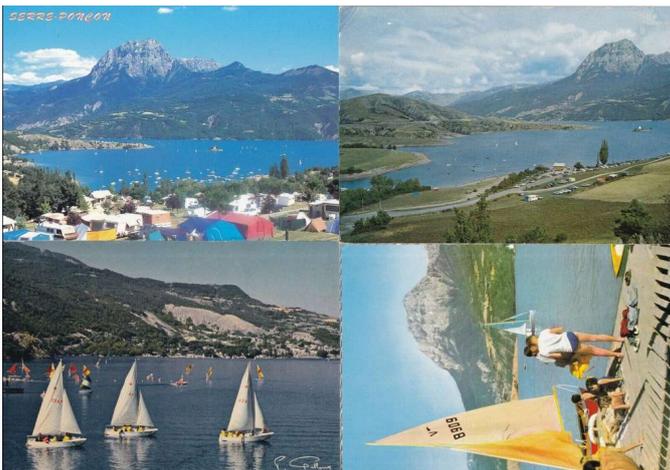
Photographie vue du ciel du barrage et du lac de Serre-Ponçon, © extrait <https://www.serreponconvallees.com>

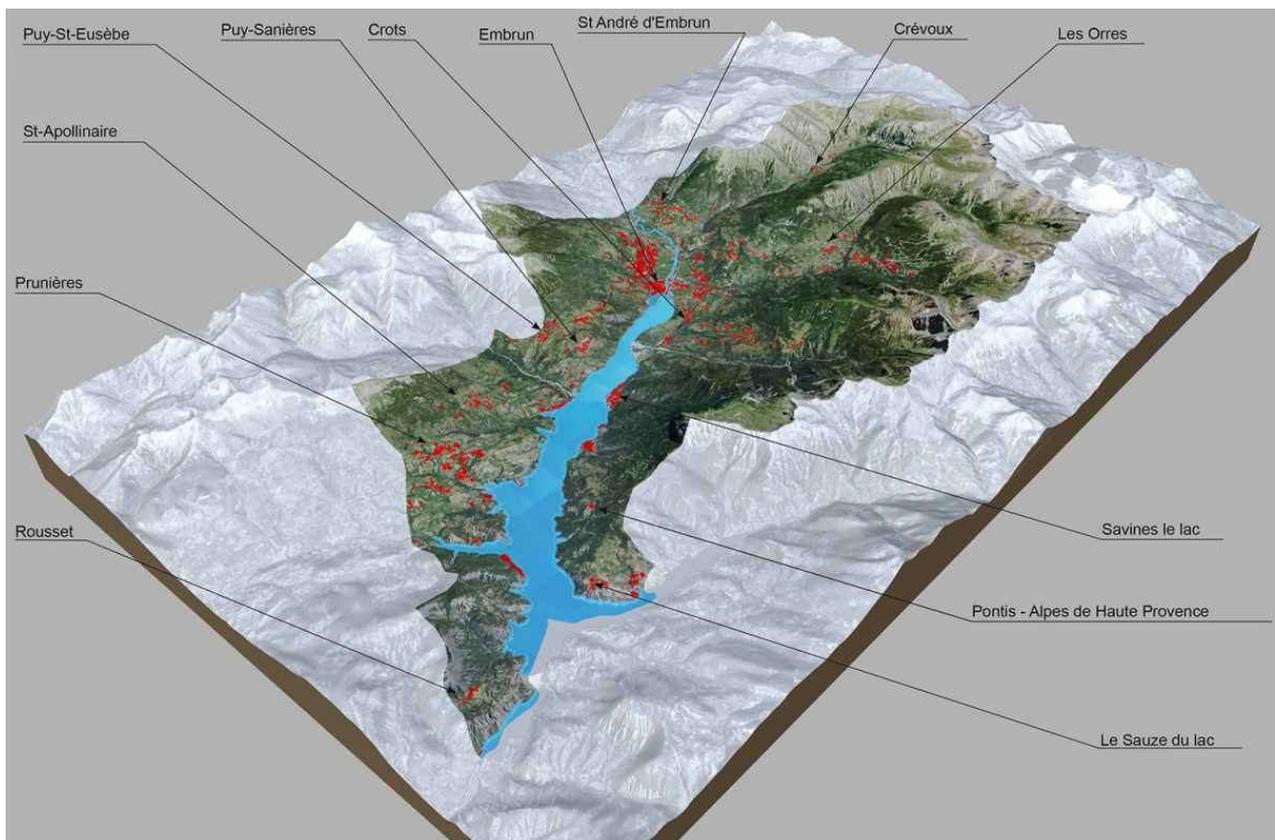


Carte de localisation du lac de Serre-Ponçon © <https://www.ouest-france.fr/>



Plan touristique du lac de Serre-Ponçon © par le Comité de Promotion de Serre-Ponçon



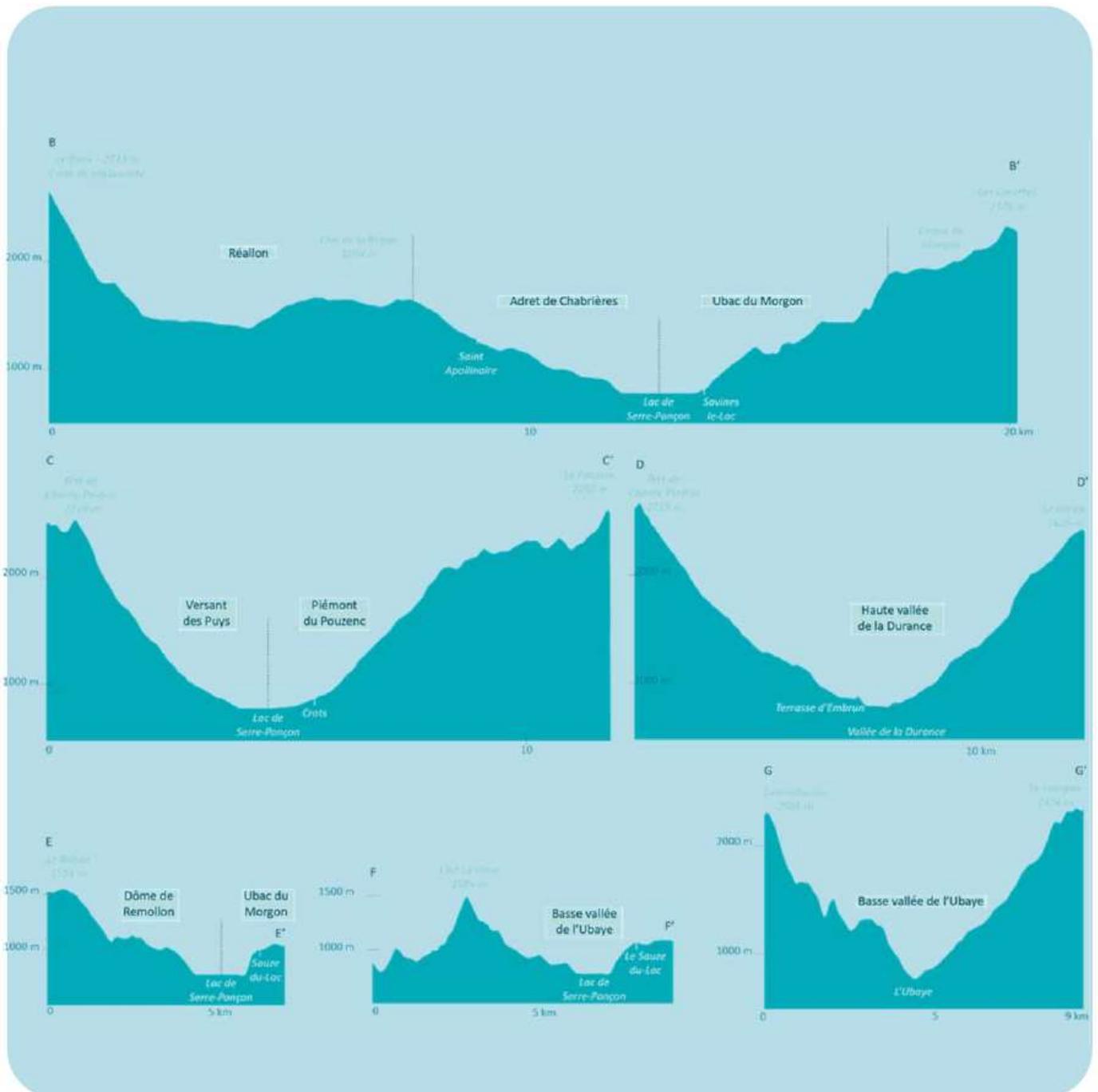
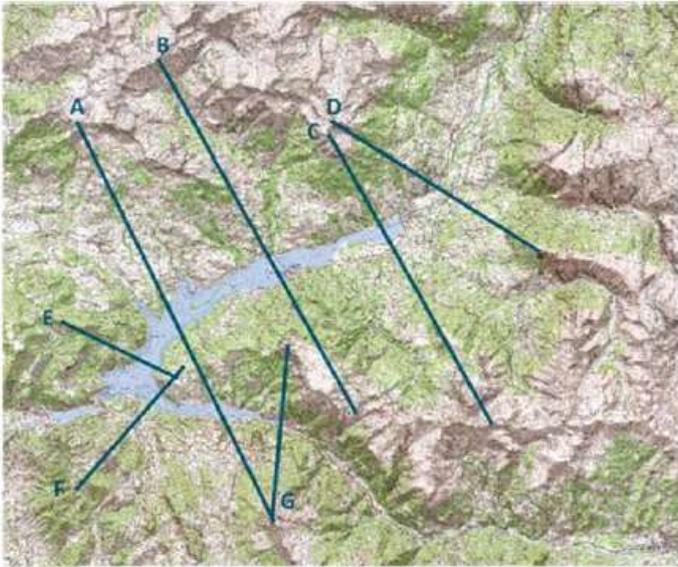


Vue 3D extraite de l'Atlas des paysages des Alpes-de-Haute-Provence, situation des principales agglomérations riveraines du lac de Serre-Ponçon. Superficie du lac : 29 km<sup>2</sup>



Activités contemporaines sur le lac de Serre-Ponçon (vues extraites de sites internet de tourisme).

Séries de coupes topographiques sur le lac de Serre-Ponçon. Coupes extraites du Plan paysage, 2014, réalisées par Sites & Paysages – Caroline Giorgetti | Sylvie Vallet | Michèle Prax | Evinerude – Cécile Bayle



Depuis la rive gauche



Depuis la RD7 (Pontis) vers Rousset et Chorges (Les Hyvans, l'Ecrin du Lac)

Depuis Crots vers Puy-Saint-Eusèbe



Depuis la rive droite



Depuis la RN 94 (Crots)

Depuis la RD9 (Embrun) vers Saint-Sauveur, Baratier, Crots.

Série de photographies panoramiques, depuis la rive gauche du lac. Série extraite du Plan paysage, 2014, réalisées par Sites & Paysages – Caroline Giorgetti | Sylvie Vallet | Michèle Prax | Evinerude – Cécile Bayle

Depuis la rive droite



Depuis Puy-Sanières

Depuis la RD3 (Chorges) vers le Sauze-du-Lac



Vers Savines-le-Lac et Pontis

Vers le versant de Réallon et Saint-Apollinaire



Vers le cône de déjection du Boscodon, la gravière, et Savines-le-Lac

Vers Pontis

Série de photographies panoramiques, depuis la rive droite du lac. Série extraite du Plan paysage, 2014, réalisées par Sites & Paysages – Caroline Giorgetti | Sylvie Vallet | Michèle Prax | Evinerude – Cécile Bayle



Vue de la commune de Savines-le-Lac en janvier 2019, extraite d'une publication en ligne du journal le Dauphiné Libéré intitulée « Serre-Ponçon : en hiver, l'autre visage du lac ».

*« Le niveau du lac actuellement est de 739 mètres d'altitude par rapport au niveau de la mer. Lorsqu'il est plein, son niveau est à 780 mètres d'altitude, soit 41 mètres de moins que son niveau optimal, explique Sébastien Vialaret, responsable du barrage de la centrale de Serre-Ponçon. En cause notamment, le fait que la France ait dû affronter deux vagues de froid. Il y a donc eu plus de besoins en électricité et en particulier en hydroélectricité issue de barrages ».*

Texte extrait d'une publication en ligne de France 3 télévision, mars 2018.



Vue contemporaine du haut de l'ouvrage du barrage depuis l'extrémité du lac en période de hautes eaux, à l'arrière-plan on distingue le canal EDF.



Vue contemporaine vers l'extrémité du lac en période de hautes eaux, au premier plan l'ouvrage du barrage (127 mètres de haut).

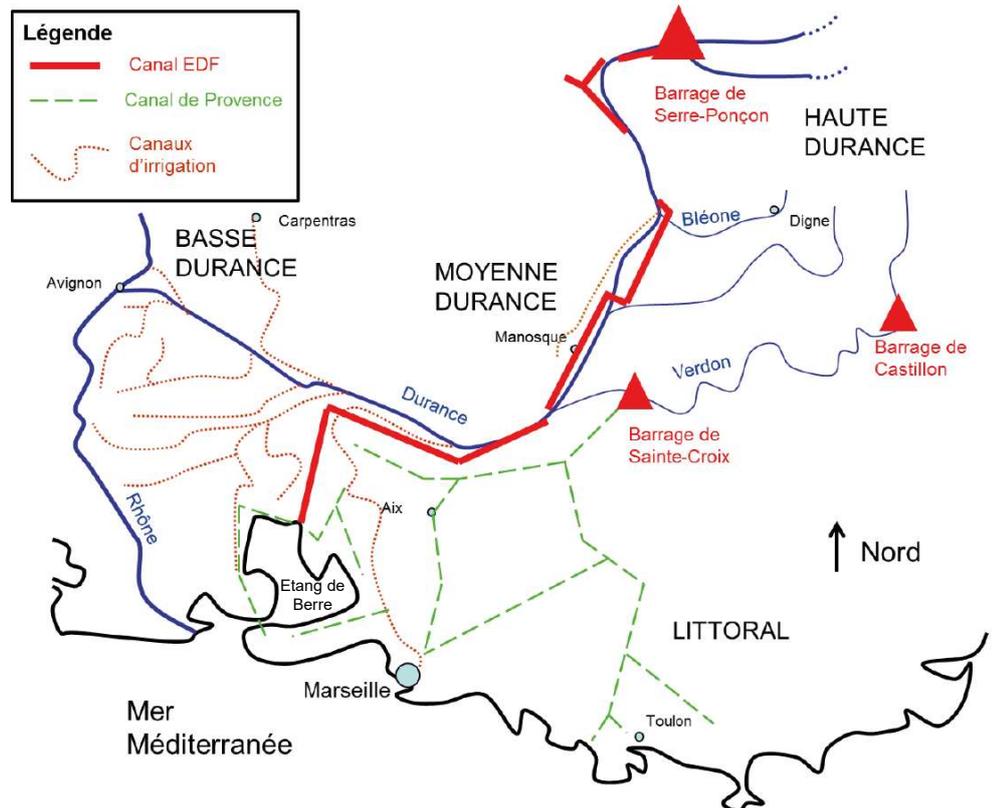
*« L'aménagement [de la Durance] a eu également comme conséquence une modification du fonctionnement de la rivière :*

- Modification du régime des crues ordinaires,*
- Incidences sur la nappe alluviale,*
- Perturbation du transit sédimentaire et transformation de la morphologie fluviale,*
- Modification de la dynamique des milieux naturels alluviaux... »*

Citations extraites du site du Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance, SMAVD, établissement public assurant la gestion de la Durance entre le barrage de Serre-Ponçon et le Rhône.



L'idée d'un barrage sur la Durance remonte à l'année 1856. C'est en 1912 qu' **IVAN WILHELM**, ingénieur des Ponts et Chaussées d'origine alsacienne, publie un ouvrage où il montre la **nécessité de réguler le cours de la rivière**. De plus, un barrage permettrait de constituer un **immense réservoir d'eau** pour l'agriculture.



Carte schématique de l'aménagement hydroélectrique et hydraulique de la Provence Orientale extraite d'un article intitulé « La constitution négociée de flux d'eau, d'énergie et de capitaux dans le Sud-Est de la France des années 1950 à 2000 », Alexandre Gaudin, 2017.

« Depuis la seconde guerre mondiale, des projets d'aménagement de régions géographiques éclosent dans tous les pays, que leur système économique soit socialiste ou libéral. L'U.R.S.S. se tourne vers les steppes de la Russie méridionale, l'Italie met en valeur le Mezzogiorno, le Canada aménage la Fraser Valley, tandis que les U.S.A. animent les vallées du Missouri et de la Delaware. Il semble bien que l'on ait trouvé la voie à suivre pour revitaliser les régions que leur somnolence acheminait vers une asphyxie certaine. En effet, tous ces aménagements témoignent d'un souci commun : exploiter au maximum les possibilités d'une région géographique par la mise en œuvre des techniques les plus récentes, pour améliorer son rendement ou créer une richesse nouvelle et, partant, élever le niveau de vie de ses habitants. En France, où la croissance excessive de la région parisienne vidait la province de ses éléments les plus actifs pour en faire un véritable « désert », il était nécessaire qu'éclatât ce centre énorme. (...) »

Des régions, aussi différentes que les pays de la Moyenne Durance alpestre et le Comtat, possèdent une richesse commune qui est l'eau; mais c'est une richesse qu'il faut domestiquer, car de son bon ou mauvais emploi dépendent l'opulence des récoltes, le développement de l'industrie et le bien-être des hommes. Dès le Moyen Age d'ailleurs, où des « moulins » étaient installés sur les canaux d'irrigation, l'on avait entrevu tout le parti que l'on pouvait tirer de la rivière.

Aménager la Durance, c'est donc surtout et avant tout aménager ses eaux afin de les utiliser le plus rationnellement possible dans les domaines agricoles et énergétiques. Cependant, le régime de la Durance est tel, que rien ne pouvait être entrepris sur une grande échelle sans un vaste bassin de régularisation qui serait la véritable clé de voûte de tout l'édifice. Mais le site de Serre-Ponçon, élu depuis longtemps, dut attendre la mise au point de techniques audacieuses avant de recevoir son barrage. Dès qu'E.D.F. eut élaboré son plan industriel, le projet d'aménagement des pays de la Durance prit corps. On ne pouvait concevoir un équipement hydro-électrique étranger à l'avenir des riverains. Il fallait que le regain de vitalité qu'alliaient susciter les chantiers ne disparût pas avec la fin des travaux, mais qu'il cristallisât des activités nouvelles liées à ces réalisations.

Ceci était d'autant plus souhaitable dans la zone de la Moyenne Durance alpestre puisque, sous les eaux de Serre-Ponçon allaient disparaître routes, villages, champs, usines. Créer de nouvelles activités pour fixer les expulsés était une urgence dans ce secteur où la population n'a que trop tendance à quitter un pays où les conditions de vie sont difficiles. Rétablir le potentiel économique d'une région acculée au dépeuplement et à la mort lente était une nécessité impérieuse ».

Extrait de l'introduction d'un article d'Aimé Bertin (employé de l'entreprise EDF) intitulé « Le barrage de Serre-Ponçon, pièce maîtresse de l'aménagement de la Durance », publié dans la *Revue de géographie alpine* en 1960.

Cet article évoque l'état d'esprit de l'époque d'après-guerre, pendant laquelle l'Etat français a investi dans des travaux d'ingénierie considérables pour reconstruire et moderniser le territoire national. Ces grands travaux ont notamment concerné la vallée de la Durance depuis le site Serre-Ponçon jusqu'à l'exutoire de la rivière dans le fleuve Rhône. Ils ont consisté en la construction de très importantes infrastructures techniques destinées à maîtriser le courant naturel de cette rivière gouvernée par un régime torrentiel. Programmés avant la seconde guerre mondiale, ils ont été réellement entamés dans les années 1950 par la construction du barrage de Serre-Ponçon et se sont poursuivis jusqu'en 1992 en aval. Ils poursuivaient trois objectifs principaux : produire de l'électricité à travers une série d'usines hydroélectriques, garantir et gérer la distribution de l'eau pendant les saisons sèches pour irriguer les terres agricoles des territoires de Moyenne et Basse Durance et contrôler les importantes crues de la rivière. Aujourd'hui la production d'énergie renouvelable française, l'économie de la région Provence-Alpes-Côte-D'azur et la protection d'espaces urbains qui se sont étendus dans la vallée, sont largement dépendantes de ces aménagements. Mais le long de la vallée, ces aménagements posent aussi des problèmes écologiques, car le bouleversement des dynamiques naturelles de la rivière et des écosystèmes de la vallée a eu des conséquences que les ingénieurs de l'époque n'avaient pas mesurées.



Tracé du projet de barrage sur une vue du site de Serre-Ponçon. Il a nécessité de remuer 14 millions de m<sup>3</sup> de terre et de rochers (soit six fois le volume de la grande Pyramide de Khéops.) et d'engloutir un village.

**- Le barrage en terre :**

C'est un record : le plus grand barrage en terre et le second lac artificiel d'Europe, construit selon une technique américaine antisismique.

**- L'usine**

- 3 salles sont creusées dans la roche :
- Salle des vannes
  - Salle des machines
  - Salle des transformateurs

**- Le grand pont de Savine-le-lac**

C'est un aussi record à son époque : 924m de long, 11 piles, construit en béton précontraint (architecte Jean Courbon)

**- Les cités ouvrières**

La construction du barrage a nécessité une main d'œuvre importante qu'il a fallu loger sur site.

Espinasse : cité du Claps (212 logements)

Roussel : cité des 30 pas (16 logements)

Ces deux cités existent encore aujourd'hui, elles sont gérées par la CCPSP (communauté de communes du Pays de Serre-Ponçon)

La Bréole : cité des célibataires de Chaussetives (1000 lits et services généraux du chantier, inhabité aujourd'hui)

1929  
**SERRE-  
PONÇON**  
**LE PLUS  
GRAND  
BARRAGE  
D'EUROPE  
EN TERRE  
SERA MIS  
EN EAU  
DEMAIN**



La gigantesque muraille de terre — large à la base de 600 mètres — qui désormais coupe la vallée de la Durance, aux environs du confluent de l'Ubaye. Au pied de la montagne, le bâtiment marque l'emplacement de l'usine souterraine et, à droite, se distingue la sortie des dérivations profondes qui permettent l'écoulement de la rivière. Les parties hautes seront inondées. (Photo aérienne « Le Provençal », Alex) (DETAILS EN PAGE 7)



Les cités ouvrières, lors de la construction du barrage

**LE GÉNIE DE L'HOMME**

**Aux prises avec les Forces aveugles de la Nature**



**Un projet gigantesque. — Le plus haut barrage du Monde. — Mais....**

*Le torrent fougueux et dévastateur, dompté. — Agent d'énergie et de fécondité*

(Schéma d'après le récent et savant ouvrage de M. Wilhelm, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées)

*Un mur puissant de 130 mètres de hauteur, dont 42 mètres en fondations, établi à Serre-Ponçon, sur la Durance, retiendrait les eaux du torrent, — créant ainsi, en amont, un lac artificiel de 15 kilomètres de longueur, — immense réservoir de « Houille Blanche », pour la production de l'électricité et l'irrigation régulière, en aval, des terres de la Provence. Mais... le 5 avril courant, après plusieurs mois de prodigieux et onéreux efforts, les ouvriers continuaient leurs périlleux travaux de sondage, à 60 mètres au-dessous du lit de la ricière, lorsqu'une violente source d'eau chaude, à 50°, d'un formidable débit, fit tout à coup irruption dans la galerie, chassant les terrassiers et les obligeant à suspendre leurs recherches, — comme si le monstre... liquide, dans un dernier soubresaut de révolte, refusait de se soumettre...*



Photographies de mise en eau du lac de Serre-Ponçon qui provoque la disparition d'une partie du village de Savines.

**Paroles de la chanson de  
Charles Trenet  
MON VILLAGE ENGLOUTI**

*Mon village au fond de l'eau  
Se souvient des heures si proches  
Quand volait, dans le jour nouveau,  
Le son joyeux de ses cloches.  
Mon village au fond de l'eau  
Se souvient du bruit des enclumes  
Dont j'entends encore les échos,  
Vibrant sous un manteau d'écume  
Et la voix des peupliers  
Jamais, jamais je n'ai pu l'oublier.*

*Tant de souvenirs engloutis  
Dorment là, sous l'onde isolée,  
Depuis qu'un barrage maudit  
A noyé ma verte vallée.*

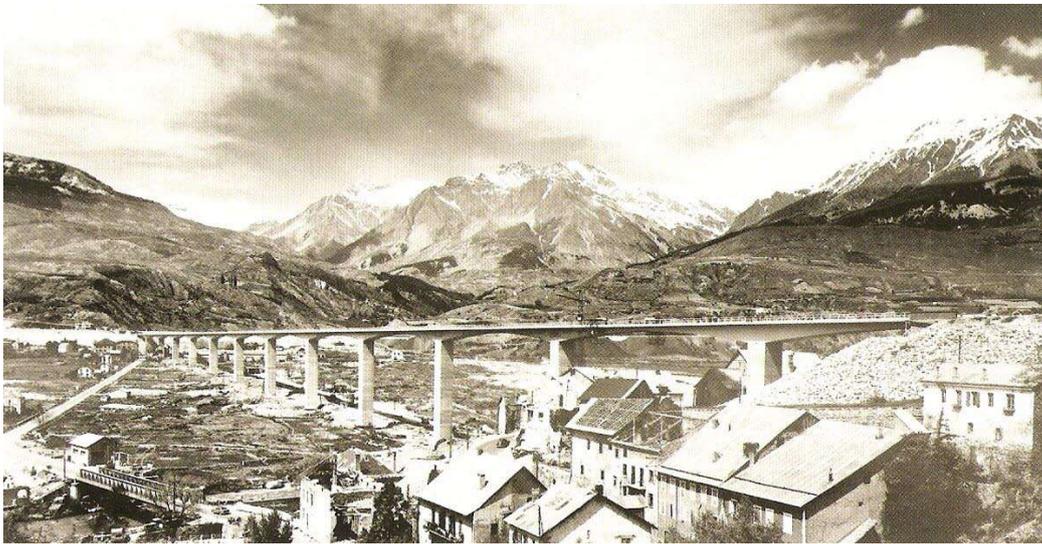
*Mon village au fond de l'eau  
Se souvient de choses jolies,  
D'un amour qui fut si beau,  
Soleil de toute ma vie...  
A présent qu'a sonné le glas,  
L'amour est mort, fut-il volage?  
Et mon cœur est triste et bien las.  
Mon cœur, pareil à ce village,  
Ce village au fond de l'eau  
Dont seul j'entends les soupirs, les sanglots.*



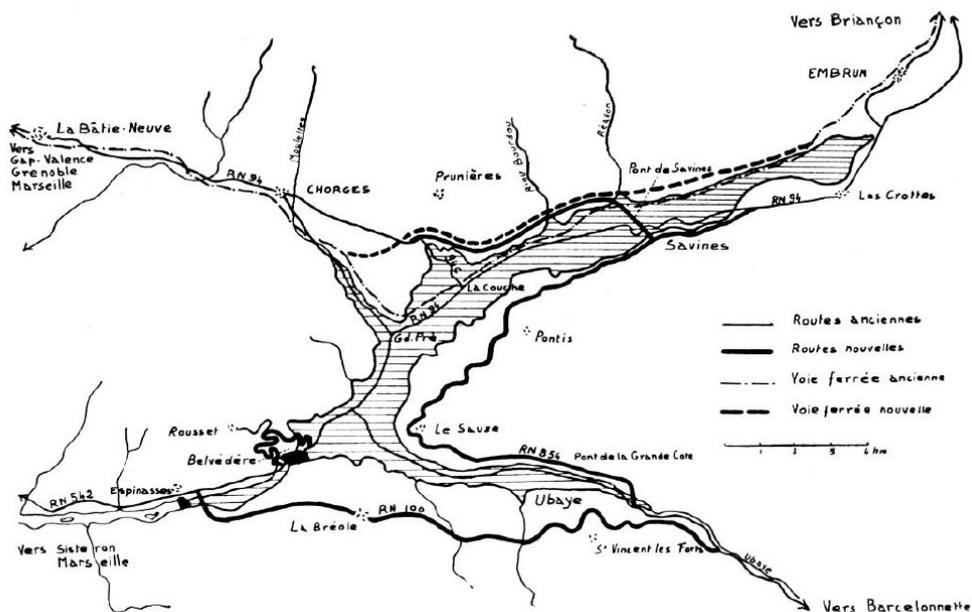
**1955** : début des travaux d'aménagement  
**1959** : début de mise en eau de la retenue  
**1961** : achèvement des travaux et première mise en eau « complète » du lac  
Production annuelle moyenne d'électricité : **700GWh**  
**1,2 milliard de m3 d'eau** soit 320 000 piscines olympiques  
Une superficie de **2800 hectares** soit 1555 terrains de football  
**20 km de long et 3 km de large** à son niveau maximum



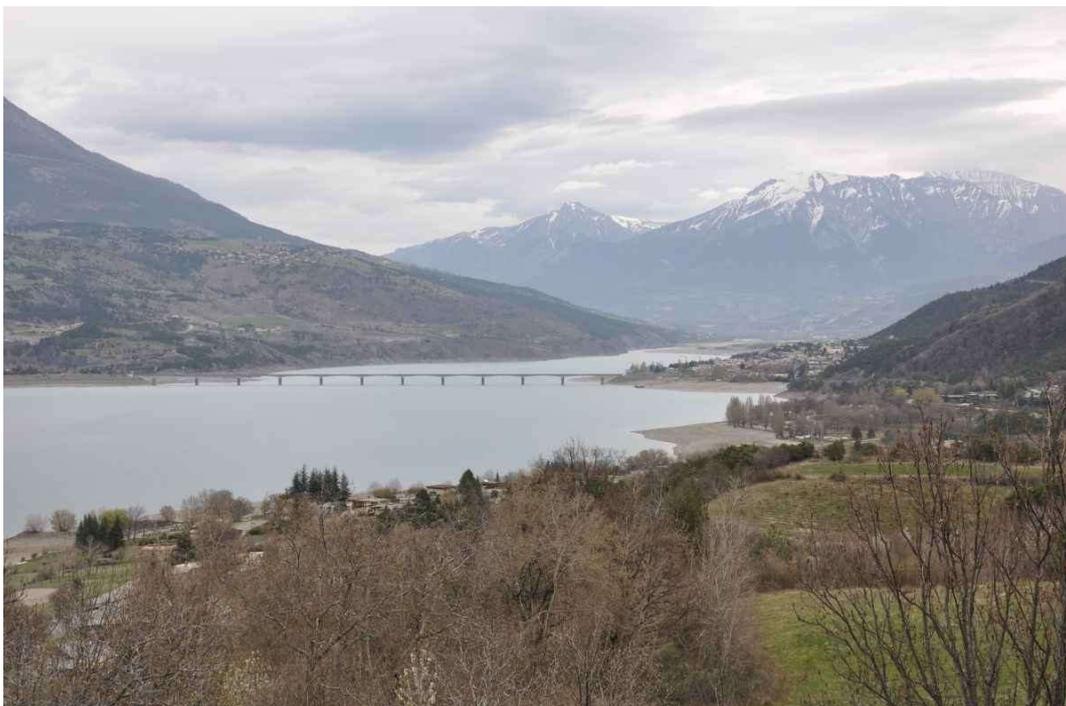
Photographies diachroniques : la partie droite de l'image montre Savines avant la création du lac de Serre-Ponçon. La forme rouge marque l'emplacement du cimetière.



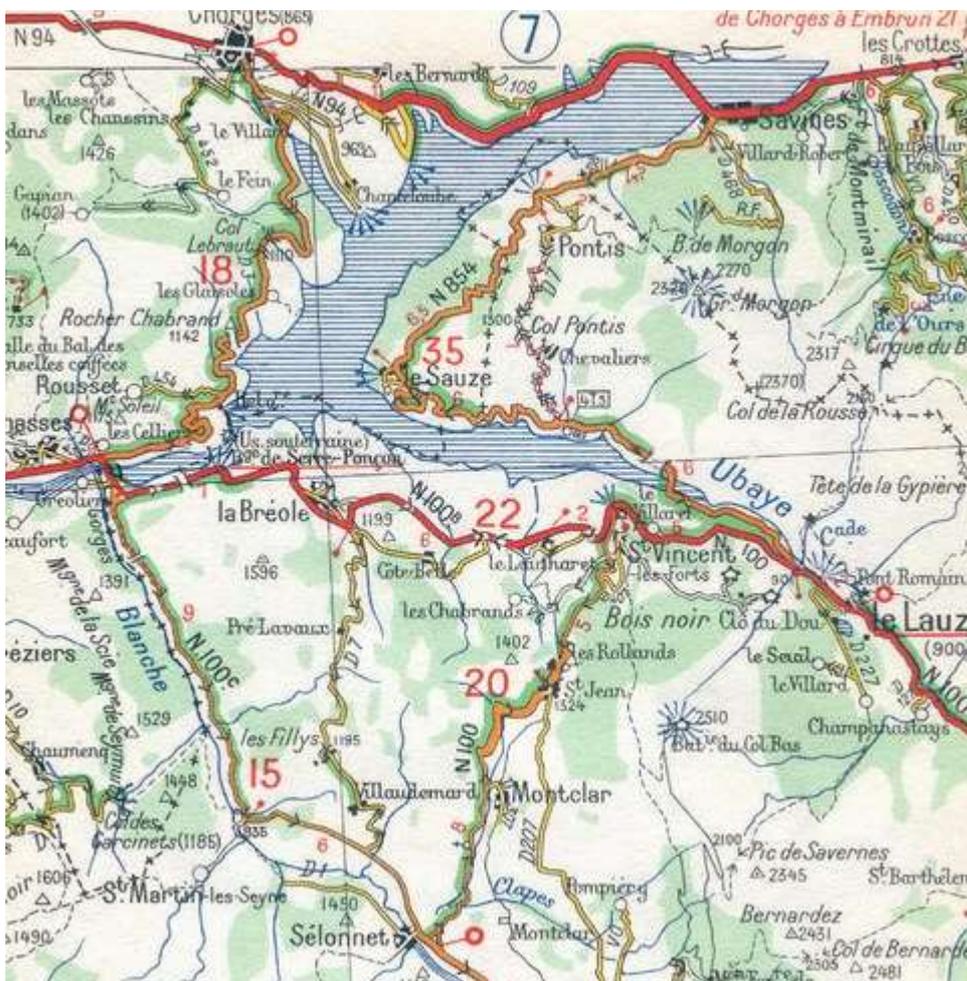
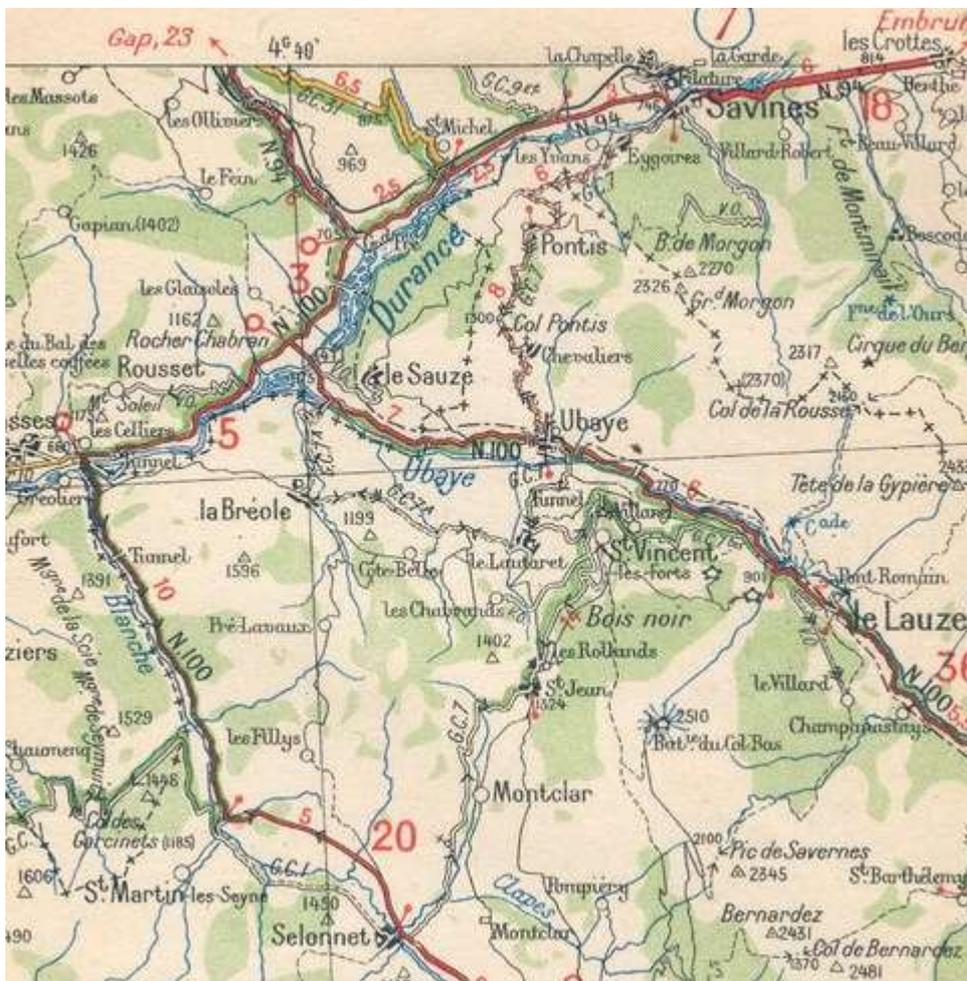
Photographie de la construction du grand pont de Savines avant la mise en eau du lac.



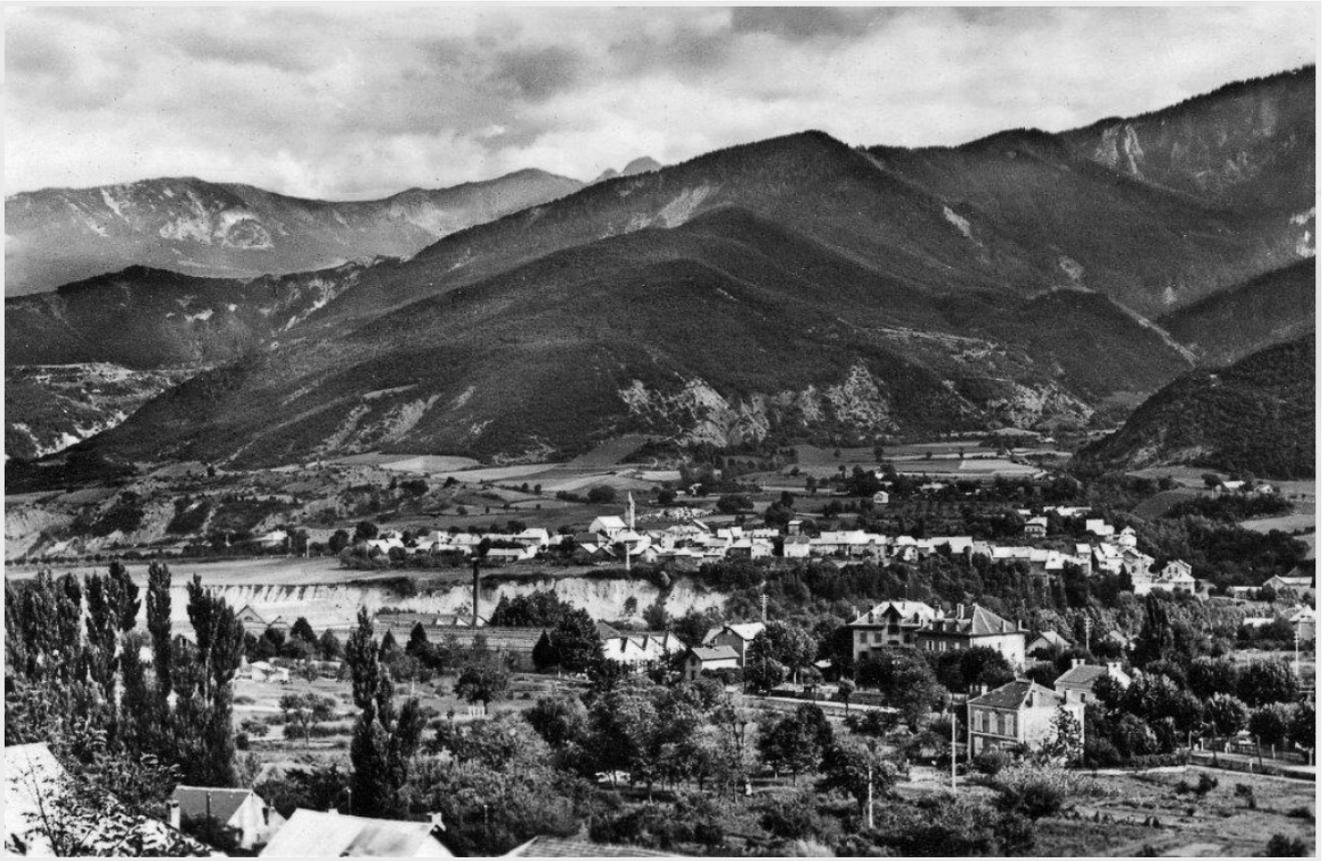
Carte de 1960 : nouveau réseau de communication suite à l'aménagement du barrage. Tirée de Bertin Aimé. Le barrage de Serre-Ponçon, pièce maîtresse de l'aménagement de la Durance, dans *Revue de géographie alpine*. 1960, Tome 48 N°4. pp. 625-687.



Le pont de Savines-le-Lac aujourd'hui.



Cartes Michelin avant (1936) / après (1981) (source : <http://ubaye-en-cartes.e-monsite.com/pages/les-chantiers/serre-poncon.html>)



Vue de Savines, avant la création du lac



Vue de Savines-le-Lac, reconstruit sur la berge du Lac

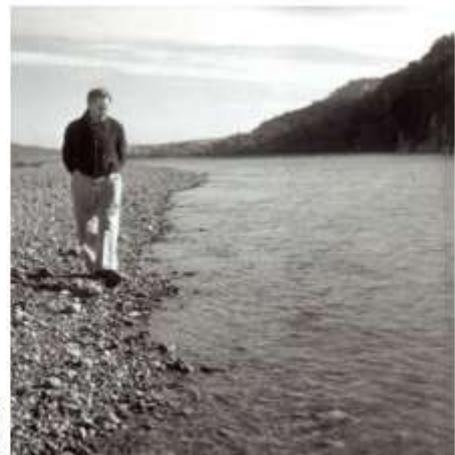
## PARTIE 2



La Durance est dans la plaine comme une branche de figuier. Souple, en bois gris, elle est là, sur les prés et les labours, tressée autour des islettes blanches. Elle a cette odeur du figuier: l'odeur de lait amer et de verdure. Elle a tant emportée dans ses eaux de terre à herbe, de terre à graine, de poids d'arbre; elle a tant broyé de feuillages, tant roulé de grands troncs sur son fond sonore, tant enchevêtré de branchages dans les osiers de ses marais qu'elle est devenue arbre elle-même, qu'elle est là, couchée sur la plaine comme un arbre; elle, avec son tronc tors, avec l'Asse, et le Buech, et le Largue, et tant d'autres, tous écartés comme des branches, elle porte les monts au bout de ses rameaux.

Jean Giono  
extrait de *Manosque des plateaux*, Gallimard, 1930

Jean Giono  
(Manosque 1895 - Manosque 1970)  
marchant au bord de la Durance



Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne. La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie isolée au milieu des champs. Là nous vivions en paix. Mes parents gardaient avec eux une grand-tante paternelle, Tante Martine.

C'était une femme à l'antique avec la coiffe de piqué, la robe à plis et les ciseaux d'argent pendus à la ceinture. Elle régentait tout le monde : les gens, le chien, les canards et les poules. Quant à moi, j'étais gourmandé du matin au soir. Je suis doux cependant et bien facile à conduire. N'importe ! Elle grondait. C'est que, m'adorant en secret, elle croyait cacher ainsi ce sentiment d'adoration qui jaillissait, à la moindre occasion, de toute sa personne.

Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au-delà coulait une rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout l'hiver, mais je ne l'avais jamais vue. Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait. Car c'était, paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui grondaient au loin. Parfois elles passaient par-dessus les digues de terre et inondaient nos champs. Puis, elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand les neiges fondent dans les Alpes, d'autres eaux apparaissaient. Les digues craquaient sous leur poids et de nouveau les prairies à perte de vue ne formaient qu'un seul étang. Mais, en été, sous la chaleur torride, la rivière s'évaporait. Alors des îlots de cailloux et de sable coupaient le courant et fumaient au soleil.

Du moins on le disait. Je ne le savais que par ouï-dire.

Mon père m'avait averti :

– Amuse-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qui te manque. Mais je te défends de courir du côté de la rivière.

Et ma mère avait ajouté :

– A la rivière, mon enfant, il y a des trous morts où l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des Bohémiens sur les rives.

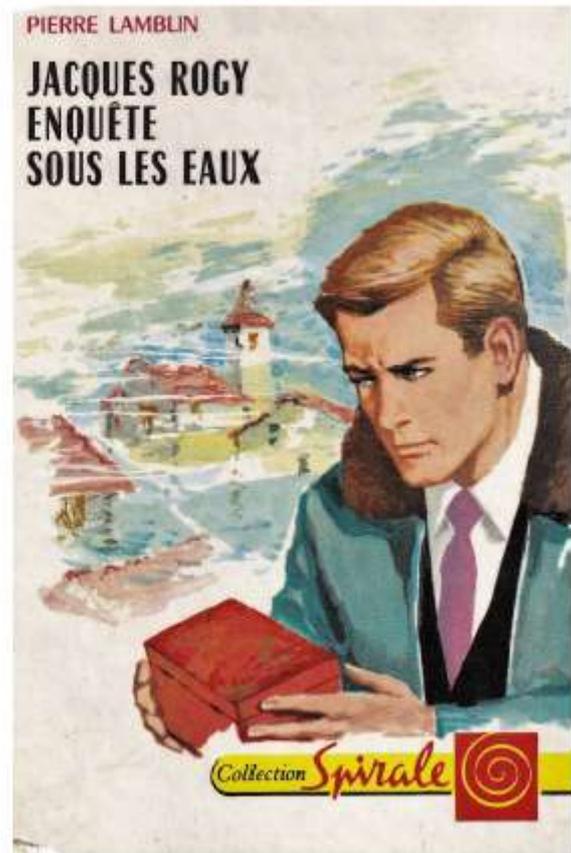
Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais, la peur me soufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

Henri Bosco, extrait de *L'enfant et la rivière*, Gallimard, 1945



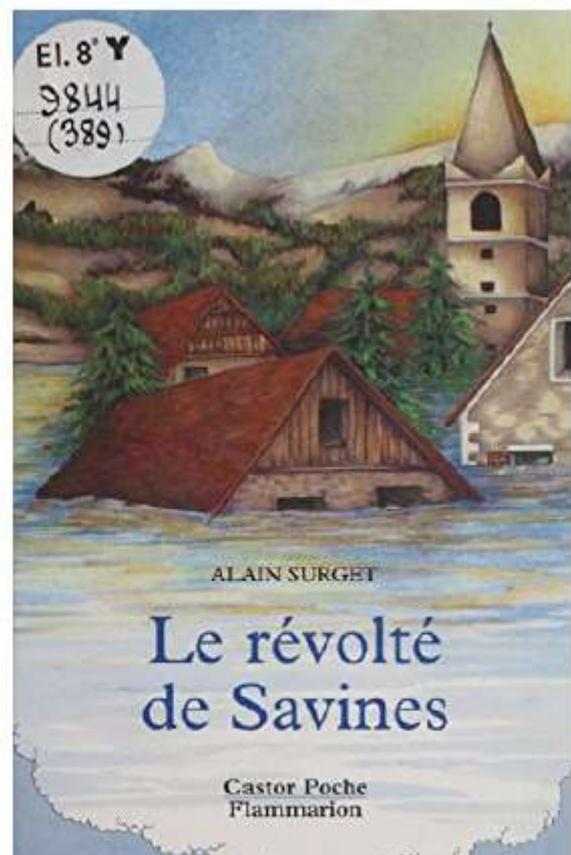
Jacques Rogy enquête sous les eaux

De Pierre Lamblin  
Illustrations de Vanni Tealdi  
G.P. éditions, Paris 1963 / 1970



Le révolté de Savines

De Alain Surget  
Illustrations de Sophie Heilporn  
Flammarion jeunesse Père Castor, Paris 2004



## CINÉ-RÉVÉLATION

a choisi pour  
vous ces films  
d'aujourd'hui

### L'EAU VIVE

Un scénario original de Jean Giono sert de trame à ce film, réalisé pendant trois années consécutives par François Villiers. Il évoque en même temps que les transformations apportées aux rives de la Durance par les travaux d'un barrage, la vie simple de la terre et des bêtes et l'opacité paysanne. La beauté de l'œuvre réside surtout dans les merveilleux tableaux de la vie pastorale que Hortense, l'héroïne de l'histoire, va préférer à la vie des villes.

C'est à Ubaye, villages des Hautes-Alpes, que nous trouvons cette Hortense, à la mort de son père. Elle est mineure mais riche et le notaire lui apprend que le défunt a touché une indemnité de trente millions pour l'expropriation de ses terres situées à l'emplacement d'un futur lac. Vous pensez si les oncles, les tantes, les cousins et cousines de Château-Arnoux, de

Mérindol, de Rochebrune et de Cavailon vont s'efforcer de gagner ses faveurs.

Mais Hortense commence par se réfugier auprès de l'oncle Simon, un berger avec lequel elle découvre les beautés de la vie pastorale. La famille, dirigée par la cousine de Rochebrune, accourt et veut l'emmener. Hortense résiste et dans sa maison d'Ubaye découvre les trente millions que son père avait cachés. On l'emmène à Rochebrune où on la séquestre. Le temps passe, les travaux se poursuivent, Ubaye va bientôt être englouti. Alors on décide d'enfermer Hortense dans la cave de sa maison, puisqu'elle ne veut toujours pas parler et dire où sont les millions.

L'eau monte inexorablement. Hortense va-t-elle périr noyée ? Non. Elle parvient à s'échapper. Trempee, déchirée, tel un spectre elle se présente à la famille réunie. Elle est majeure depuis quelques jours. Elle leur révèle le cachette des trente millions : ce poste de télévision qu'ils ont couvé de la destruction d'Ubaye. Riche, cette fois, définitivement, elle s'en va rejoindre l'oncle Simon, son seul parent désintéressé. Elle réalisera son rêve en achetant pour eux deux, une grande bergerie, avec un beau troupeau, bien entendu.

Pascaline Audret incarne Hortense ; Charles Blavette : l'oncle Simon ; Andrée Debar : la cousine de Rochebrune, ainsi que Moncorbier, Penisse Arius, Germaine Kerisan, Milly Mathis, Maurice Sarfati, H. de Lapparent, Robert Lombard et d'autres, dans des rôles fort bien tenus. (Cocinar.)

Pascaline Audret et Maurice Sarfati

#### L'eau vive

Film de fiction de François Villiers (France, 1958, 1h35)

Lors de la construction du barrage de Serre-Ponçon sur la Durance, le vieux Félix meurt, laissant à sa fille Hortense un héritage de trente millions provenant de l'indemnité d'expropriation de ses terres. Ce qui éveille la convoitise de certains membres de la famille... Tourné sur trois ans lors des gigantesques travaux qui déplacèrent le cours de la Durance, ce film, à l'origine une commande d'EDF, restitue bien l'ampleur d'un chantier qui bouleversa la Provence.



*Cette chapelle est située sur un îlot émergeant du lac de Serre-Ponçon. Elle fut construite bien longtemps avant l'existence du lac, au XII<sup>ème</sup> siècle, près de l'ancien hameau de la Couche. A cette époque les moines de l'abbaye de Boscodon y venaient régulièrement en procession. Lorsqu'en 1961 le barrage de Serre-Ponçon a été mis en eau, le village de Savines situé dans la vallée fut détruit avant son engloutissement. Cette décision a été prise par mesure de sécurité pour la navigation future. Un nouveau village, Savines-le-Lac, fut construit sur une berge. La chapelle Saint-Michel qui se trouvait sur un promontoire, devait aussi être rasée. Mais le jour-même de sa destruction prévue, l'ingénieur chargé de sa démolition reçut un contre -ordre : le niveau de l'eau ne devant finalement pas l'atteindre sa destruction n'était plus nécessaire.*













Nicolas Floc'h  
Invisible - Paysages productifs  
43° 12.753'N, 005° 32.025'E  
Vidéo, 2018, 8mn

## Visible

Adjectif

1. Qui est perceptible par la vue : Des corps visibles à l'œil nu.
2. Qui apparaît de manière manifeste, qu'on peut constater objectivement : La situation s'améliore, c'est visible.
3. Être en état de recevoir ou disposé à recevoir une visite : Elle est visible tous les jours de midi à quatre heures.

## Invisible

Adjectif

1. Qui n'est pas perceptible par la vue : Une étoile invisible à l'œil nu.
2. Qui agit dans l'ombre : Ennemi, menace invisible.
3. Qu'on ne peut pas voir, rencontrer : Le patron est invisible; il est en conférence





Simon Faithfull  
Going nowhere #2 - Vidéo, 2011, 6mn

## Immerger

Verbe transitif

Plonger entièrement quelque chose, le corps de quelqu'un dans un liquide et, en particulier, dans la mer :  
*Immerger des blocs de béton pour construire une digue.*

## Émerger

Verbe intransitif

1. Sortir d'un milieu liquide et apparaître à la surface : *Un plongeur qui émerge de l'eau.*
2. Apparaître quelque part en surgissant d'un ensemble : *Il émergea de la foule.*
3. Se distinguer d'un ensemble, d'un groupe par sa qualité : *De toute cette littérature, seuls émergent aujourd'hui quelques romans.*
4. Familier. Sortir du sommeil, d'une situation confuse, pénible, difficile, dans laquelle on était comme englouti : *Dix heures du matin et il émerge à peine.*





Philippe Ramette  
*Exploration rationnelle des fonds sous-marins : le contact*  
Photographie, 2006

## Apparition

Nom féminin

1. Action d'apparaître, de commencer à être, de se manifester, de devenir visible : *L'apparition de l'homme sur la Terre. L'apparition de nouveaux troubles chez un malade.*
2. Manifestation visible de quelque chose, de quelqu'un (de surnaturel surtout) : *L'apparition s'évanouit dès qu'on s'en approcha.*
3. Fait pour quelqu'un d'arriver de manière inattendue, imprévisible chez quelqu'un, dans un groupe : *Chacune de ses apparitions au bureau nous surprenait.*

## Disparition

Nom féminin

1. Action de s'effacer, de s'estomper, de ne plus être perceptible : *La disparition de la douleur.*
2. Absence, plus ou moins bien expliquée, de quelqu'un, de quelque chose : *Constater la disparition d'une somme d'argent.*
3. Fait de ne plus exister : *Disparition d'un dialecte.*
4. Mort de quelqu'un : *La disparition de notre ami.*